

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS:

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Roussier, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS:

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50 "

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Monaco, le 22 Février 1863.

Dimanche dernier, 15 février, le mariage civil de S. A. S. Madame la Princesse Florcstine de Monaco, avec S. A. R. Monseigneur le comte Guillaume de Wurtemberg a été célébré au Palais de Monaco.

A trois heures de l'après-midi, se rendirent dans la grande salle Grimaldi avec les Augustes fiancés, S. A. S. Charles III, Prince régnant, S. A. S. Madame la Princesse Douairière, S. A. S. le Prince héréditaire, LL. AA. RR. les comtesses Auguste, Marie, Eugénie et Mathilde de Wurtemberg, ainsi que les aides-de-camp, les officiers et les dames de la maison des Princes et Princesses.

S. M. le Roi de Wurtemberg, retenu à Nice par des raisons de santé, s'était fait représenter par S. E. le comte de Taubenheim, son grand écuyer et par S. E. le baron de Maucler, son ministre d'Etat.

Aussitôt que les Princes et les Princesses furent pris place sur les sièges qui leur avaient été préparés, M. le baron Imberty, Président du Conseil d'Etat, et exerçant, en cette qualité,

les fonctions d'officier de l'Etat-Civil de la Famille Princière, procéda, suivant les formes voulues, à la célébration du mariage, assisté de M. de Payau, secrétaire du Conseil d'Etat.

Après la signature de l'acte, les Augustes Membres de la Famille se retirèrent dans leurs appartements particuliers.

Le soir un grand banquet réunit dans la salle des Gardes tous ceux qui avaient assisté à la cérémonie du matin.

Pendant le repas, l'excellent orchestre, dirigé par M. Lucas joua les plus jolis morceaux de son répertoire.

Au dessert, S. E. le comte de Taubenheim se leva, et, prenant la parole, exprima tous les regrets du Roi, Son Auguste Maître, de n'avoir pu se rendre à Monaco pour assister au mariage de son cousin et offrir en personne aux Augustes Epoux tous ses vœux pour leur bonheur; il ajouta que S. M. se félicitait d'une alliance avec la Maison des Princes de Monaco et l'avait chargé de porter en Son nom la santé de S. A. S. le Prince régnant.

Les paroles du noble orateur, prononcées avec la plus cordiale effusion produisirent sur

l'assemblée un effet vraiment sympathique.

Le Prince se leva à son tour et après avoir prié le comte de Taubenheim d'être auprès du Roi l'interprète de tous ses sentiments de gratitude, il porta la santé de S. M. le Roi de Wurtemberg.

Le lendemain 16 février à dix heures et demie du matin, le mariage religieux a été célébré au Palais dans la Chapelle privée du Prince par M. le Chevalier Scavroni, premier Vicaire-Général de Monseigneur l'Evêque de Nice, empêché de se rendre à cette solennité, avec l'assistance de M. le Chanoine Joffredy, premier chapelain de S. A. S. et de M. le chanoine Theuret.

Parmi le très petit nombre des personnes invitées à cette cérémonie, on remarquait M. Gavini de Campile Préfet du Département des Alpes-Maritimes, M. Malaussena, Maire de la ville de Nice et M. le Gouverneur-Général de la Principauté.

Avant la messe basse qui suivit, M. le Vicaire Général a prononcé une allocution très remarquable, dans laquelle, avec un tact parfait, il sut indiquer, en excellents termes, la voie de bonheur qui s'ouvrait devant les nouveaux époux: il termina, en payant un juste tribut d'é-

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

VENISE

Souvenir de Voyage

(Suite)

V.

Si le cœur se sent épris d'un amour sincère pour toutes les œuvres éternellement belles de tous les siècles et de toutes les écoles, s'il se sent plein de considération pour tous les grands maîtres de la peinture et de la sculpture qui nous ont transmis l'histoire des temps, illustrées par leur magnifiques conceptions, il ne peut aussi manquer d'être rempli d'un saint respect pour ces églises élevées à la gloire de l'Eternel par une religion immuable comme son Dieu, qui fait de tous ceux qui la pratiquent un peuple de frères et qui, souvent arrache à la mort, par de sublimes espérances, ceux que les joies du monde ont abandonnés sans retour; car les églises de cette religion sont devenues les musées sacrés de l'art chargés, comme par

une main divine, de sauvegarder les conquêtes du passé au profit de l'avenir. — Si ces trésors d'art, de gloire et de splendeur eussent été confiés aux mains de peuples spéculateurs ou marchands, sans aucun doute ils se seraient trouvés perdus, trafiqués ou dissipés; ainsi la Rome sainte ne serait pas, encore aujourd'hui, toute brillante et toute parée des magnificences de Rome profane et guerrière, Venise n'aurait pas conservé ses milliers d'historiques souvenirs et sa Basilique n'aurait pas autour d'elle et dans ses riches coupoles les dépouilles précieuses de Constantinople et de Byzance; elle eut aussi perdu les chefs-d'œuvre dont les artistes vénitiens s'étaient plu à la parer et à la couvrir.

Voyez sous ces voutes sacrées de St-Marc toutes les magnificences des âges! le X^e, le XI^e, le XII^e et jusqu'au XVII^e siècle n'y semblent-ils pas revivre tout entiers? Ces mosaïques d'une composition éclatante n'ont-elles pas encore toute la chaleur et toute l'animation de leur époque. — Ce tombeau, aux précieux souvenirs, ne révèle-t-il pas le passé glorieux de la Reine de l'Adriatique par la mémoire du Doge Dandolo, cet homme illustre, ce profond et sage politique que Pétrarque a aimé et chanté. — A côté, c'est le cardinal Zen qui repose dans un linceul de marbre et là, couché sur le cercueil,

la statue qui rappelle son image n'est rien moins que l'œuvre des frères Lombardo et de Leopardò.

Plus loin, est une statue de St-Jacques où brille une dignité et une noblesse qui montrent l'élégance du ciseau de ce dernier maître; puis une statue d'une vierge miraculeuse est l'œuvre d'Alberghetti. A son tour l'école de Pisè se révèle sous des ciseaux vénitiens: ce sont les frères Jacobello, Pietro Paolo dalle Massone (1392) qui, sculptant dans un marbre précieux les douze apôtres, la Vierge et St-Marc, passent avec eux à la postérité. — Tout près et faisant contraste on découvre l'enfance de l'art dans l'ombre d'un passé lointain par des figures des deux testaments, sans goût, sans poésie, à la vérité, mais d'une naïveté sans égale, expliquées par des inscriptions plus naïves encore dans un latin et un grec barbare; le petit monument qui les renferme se nomme la Pala d'Oro; ses mosaïques d'or et d'argent, curieux spécimen de l'art des grecs du bas-empire relèvent par leur splendeur ces ingénuités et semblent même avoir servi de précurseurs à la gloire poétique et artistique de Venise.

Enfin nous fermerons ici le sanctuaire de St-Marc mais la porte qui va nous en séparer est encore un chef-d'œuvre et nous ne pouvons la franchir en gardant le

loges à la sagesse et à la haute intelligence de S. M. le Roi de Wurtemberg, dans la famille duquel la Princesse Florestine allait entrer.

Pendant l'office divin, les chœurs ordinaires de la chapelle du Prince chantèrent le *Salutaris* et le *Domine Salvum* et l'orgue fut tenu par M. Desavoie, maître de Chapelle.

Le public avait été admis dans la Cour d'honneur, et lorsque le Cortège sortit de la Chapelle, il put admirer la Princesse Florestine : S. A. R. portait une toilette de la plus riche et de la plus élégante simplicité qui faisait encore ressortir sa beauté : une robe de moire blanche et une couronne de fleurs d'oranger et jasmin : Elle donnait le bras au Prince de Wurtemberg, en grand uniforme de Général et sur la poitrine duquel brillaient les insignes des ordres nombreux dont il est dignitaire.

De chaleureuses acclamations accueillirent Leurs Altesses au moment où Elles montèrent l'escalier de marbre et lorsqu'Elles se présentèrent au balcon pour saluer la foule.

A l'issue de la cérémonie, un banquet eut lieu dans les grands appartements inaugurés pour cette occasion solennelle et dont chacun admira et la richesse et le bon goût.

Comme la veille l'Orchestre fit entendre un choix remarquable de morceaux de musique.

Le même jour à trois heures commencèrent les réjouissances publiques auxquelles avaient été associés dès le matin les familles des indigents, par des distributions d'argent et de secours faites au nom de la Princesse Florestine.

Un nombre considérable de curieux, parmi

silence, car ce chef-d'œuvre est d'une valeur incalculable : c'est le travail de vingt cinq années de la vie de Sansovino. Parmi les têtes des Évangélistes et des prophètes qui ornent cette porte le célèbre sculpteur a introduit sa figure et celle de ses inséparables amis Titien et Arétin qui contribuèrent si puissamment à sa renommée à l'époque où Venise le comblait de louanges, semblait n'être dissolue et impudique, que pour fournir de voluptueux modèles à son burin merveilleux, ou donner de scandaleux sujets aux critiques, souvent trop licencieuses, de l'Arétin.

St-Giovano et Paolo est bien plutôt un panthéon qu'une église. Ce monument d'un style gothique est un véritable cimetière de gloire et de grandeur, où sont renfermés les restes des doges et des grands hommes de la République. C'est là que se trouve le monument de l'infortuné *Bragadino* qui fut écorché vif après avoir soutenu une lutte héroïque contre les Turcs ; à côté le tombeau du doge Valieri qui affrontant l'usage osa faire couronner sa femme avec lui ; ce monument du XVIII^e siècle est presque majestueux, mais d'un style faux et incorrect. En face de l'autre côté de l'Eglise, est un chef d'œuvre du XV^e siècle par *Aless Leopard*, c'est un mausolée (du doge Vendramin) en style de la renaissance élégante et riche, et qui peut être considéré comme le plus parfait modèle de la sculpture vénitienne. Une chapelle richement décorée en style de la décadence, dessinée par *Vittoria* renferme de belles peintures du fils du *Tintoret* ; le portrait de la sœur d'un de ses amis, peint par *Tintoret* père représente une vierge aux airs de Reine distribuant des couronnes. Une autre vierge couronnée est de *B. Palma*. A l'autel sont des bas reliefs dont la minutie des détails révèle l'école flamande.

lesquels beaucoup d'étrangers se pressaient sur la place du Palais autour d'un immense mât de cocagne dont l'ascension excitait les rires et les hurrahs des spectateurs ; les deux prix principaux, une belle montre et un fusil de chasse ont été gagnés par deux jeunes étrangers.

De trois à cinq heures, les jardins du Palais sont restés ouverts au public, qui prit plaisir à y circuler librement et à en admirer l'originale beauté ainsi que les sites pittoresques.

Vers huit heures, Leurs Altesses sortirent à pied, accompagnées d'une suite nombreuse et firent une promenade dans la ville.

Les vivats enthousiastes de la foule, auxquels se mêlaient particulièrement les cris de « Vive le Prince et la Princesse de Wurtemberg » n'ont cessé d'accompagner les illustres personnages jusqu'à leur retour au Palais.

Le coup d'œil que présentait alors notre coquette cité, avec ses maisons pavoisées aux couleurs de Wurtemberg et de Monaco et éclairées à toutes les fenêtres, avait quelque chose de magique et de charmant.

Ajoutons pour compléter ce poétique ensemble, le Palais qui, illuminé au dedans comme à l'extérieur, offrait au regard ébloui, dans la cour d'honneur, ses lignes resplendissantes de lumières, serpentant d'étages en étages et son grand escalier de marbre dont la blancheur contrastait et luttait d'éclat avec les feux des mille verres de couleur ; les jardins du casino dont la décoration doit être signalée, le vaporeux la *Palmaria*, qui vu du haut des remparts, sem-

La transition du style ogival en style de la renaissance se découvre en une œuvre de *Nicolo de Florence* et de *Giovano Martino* par un travail monumental élevé à la gloire d'un Doge. — Enfin dans la sacristie sont des peintures qui, bien que touchées par l'aile noire du temps, n'en sont pas moins précieuses et dans l'ombre, malgré les teintes bistrées qui les couvrent on reconnaît encore l'œuvre des Titien, des Véronèse, des Palma, des Bassano, des Marco Vecellio, des Vicarini, etc. etc. ; mais sur un immense chevalet, au milieu de la sacristie, nous avons vu en restauration, une œuvre des plus puissantes et des plus grandioses de la peinture : le martyr de St-Pierre le Dominicain ; ce tableau du *Titien* peint sur bois est considéré comme une des merveilles de l'art vénitien et il est si estimé à Venise qu'autrefois le Sénat défendit de le vendre sous peine de mort.

Le Mausolée du *Titien* est situé à Venise dans l'Eglise des frères mineurs de l'ordre de St-François (dei Frari) ; il ne fut entièrement terminé qu'en 1853. Quoique plein d'une noble et simple élégance, ce monument manque complètement de style, les figures sont d'une touche molle, sans vigueur et sans énergie ; on regrette que l'art n'ait pas fait davantage lorsqu'on lit cette inscription : *Titiano Ferdinandus I*, car, en réalité, c'est trop peu de choses pour renfermer d'aussi grands souvenirs.

Puisque nous sommes entrés dans l'Eglise des Frari, nous n'en sortirons pas sans visiter les autres monuments et les chefs d'œuvre qu'elle renferme. — La construction de cette Eglise remonte au XIII^e siècle, sa façade ogivale est du XIV^e et l'intérieur appartient principalement aux styles de la décadence et de la renaissance. — A l'intérieur un St-Jérôme qui n'est autre

blait, avec ses lanternes vénitienes, une vivante apparition de Venise ; l'Etablissement des Bains de mer, dont les lignes brillantes se reflétaient dans les flots, enfin, les villas qui s'échelonnent en amphithéâtre, du rivage de la mer jusqu'aux hauteurs de la Costa et dont les illumination vues de loin complétaient le tableau.

A huit heures et demie il fut tiré sur la place du Palais un feu d'artifice très remarquable et tel que les habitants n'en avaient jamais vu de pareil.

Ensuite commença le bal populaire donné dans les salles basses du Palais et que les Princes et Princesses honorèrent un instant de leur présence ; les danses y durèrent avec le plus grand entrain jusqu'à quatre heures du matin.

Ainsi se sont terminées les fêtes du mariage de notre gracieuse Princesse qui laisseraient dans la population le plus agréable souvenir, si quelques regrets, que chacun ici comprendra, ne venaient s'y mêler.

NOUVELLES LOCALES

Mercredi dernier, a eu lieu l'ouverture du nouveau Casino de la société des Bains de Monaco, au milieu d'une affluence considérable d'étrangers.

Nous nous réservons d'étudier dans tous ses détails, l'établissement splendide qui vient de s'élever sur le riant côteau des Spélugues, et nous le ferons dans notre plus prochain numéro. Mais il nous est permis de dire dès aujourd'hui que grâce à l'habile et intelligente impulsion qui a dirigé les travaux, le nouveau Casino, tant sous le rapport de l'élégance que sous le rapport de confortable, est un des plus vastes qu-

que la figure du Titien à 88 ans, a été sculpté par *Aless. Vittoria* avec une grande délicatesse d'expression unie à une majestueuse hardiesse de conception rehaussée par un fini d'un savoir faire délicat et parfait. — Des tableaux de *J. Palma*, de *J. Bellin*, du *Titien*, notamment par ce dernier une charmante tête de jeune fille (de la famille Pala del Pesaro), etc. etc. — ornent le fond des autels ou les décorent d'une grave mais somptueuse élégance capable de porter l'âme vers l'amour du grand et du beau, du sublime et du divin.

La sculpture y est aussi grandement représentée, il faut même dans le chaos des monuments, des mausolées et dans le monde des statues regarder avec soin, car des ouvrages précieux peuvent passer inaperçus malgré les noms des *Baccio*, de *Jacques Marcello*, *Langhena*, *Giusto le Curt*, *Marco di Giampetio de Vicence* qui les signent.

Le tombeau du Doge *Jean Pesaro* se distingue par sa construction monumentale, son entablement surchargé d'une masse de colonnes et de statues est supporté par des cariatides nègres ; mais une grande incorrection se révèle dans les détails et l'ensemble de ce monument.

Dans une chapelle à droite repose l'infortuné Doge *Foscari* ; en regardant ce mausolée, de tristes souvenirs envahissent la pensée et il semble que la grande ombre de cet homme illustre vous apparait comme pour demander vengeance des tortures que la république fit endurer à son fils, et crier malédiction contre un peuple dont les pères se rendirent coupables de la plus grande injustice et de la plus noire ingratitude.

CH. P. DUPLESSIS,

(La suite prochainement.)

l'on puisse signaler en Europe.

Nous ne sommes qu'une voix ici, mais notre voix est l'écho de la société choisie qui s'est pressée tous ces jours derniers dans l'enceinte du nouveau Casino.

Nous devons ajouter que c'est grâce à l'impulsion qui a été donnée par la nouvelle administration et aux prodigieux résultats aux quels elle est parvenue en peu de jours, que l'ouverture du nouveau Casino a pu être faite cette semaine.

A bientôt d'autres détails.

On lit dans la correspondance particulière du *Messageur de Nice*, en date de Paris du 16 février.

Le nom du joueur trop heureux dont l'aventure a fait tant de bruit n'est plus un mystère. C'est M. Garcia. Au moment où je vous écris, vous avez peut-être des nouvelles de lui. Il a traversé Nice pour se rendre à Monaco où il attend les ordres de la justice française. Il comparaitra devant elle à la première sommation. J'ai vu, tout à l'heure une dépêche télégraphique expédiée de Monaco à Paris, des premiers avocats de Paris et signée Garcia. Cette dépêche contient une lettre que les journaux seront invités à reproduire, et dans laquelle M. Garcia proteste de son innocence, et annonce qu'il défendra son honneur devant le tribunal, au grand jour de l'audience.

J'ai causé quelques minutes avec l'un de ses conseils qui m'a donné quelques renseignements. D'après le système de M. Garcia, ils n'ont en lui et Calzado que le tort de jouer gros jeu et de gagner. M. Calzado a été desitué. Voici d'après un récit attribué à M. Garcia comment les choses se seraient passées.

M. Calzado et M. Garcia s'étaient rendus chez Mme Barucci, où se trouvait déjà une nombreuse compagnie. Avant le souper on joue au 30 et 40 ; M. Garcia perd 50,000 fr. Après le souper on joue au baccarat tournant. M. Garcia ponte, gagné, perd, etc., jusqu'au moment où vient son tour de tenir la banque.

Il avait 2,000 fr. devant lui, il gagne ; un des pontés double l'enjeu ; leur banque gagne encore. Enfin, après plusieurs coups, la chance étant toujours en sa faveur, il arrive à jouer 60,000 fr. Il les gagne.

Les enjeux sont ramassés. Une certaine émotion a gagné les joueurs. Cette émotion se traduit en colère, se formule en accusation. Vous avez triché, non ! si !... etc., etc. Enfin M. Garcia cède à la crainte du soupçon ; il prétend subir une pression morale, il restitue l'argent gagné.

Il faudra entendre les témoins et tirer tout cela au clair. En attendant je vous donne les renseignements qui me parviennent. Je serais au désespoir si une ligne de ma main pouvait ajouter même une contrariété légère aux angoisses que subit déjà l'homme accusé, à tort ou à raison. S'il est innocent, je le plains, s'il est coupable, c'est à la justice de le punir : — attendons.

M. Garcia est en effet arrivé à Monaco depuis quelques jours.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Messageur de Nice* du 14 :

Le train d'essai parti hier de la station des Arcs à 8 heures du matin, marchant à petite vitesse et s'arrêtant à toutes les stations et aux principaux ouvrages d'art, est arrivé à 9 heures à Fréjus ; il en est reparti à midi, a traversé le

souterrain des Saumons, dans l'Estrel à midi et demi et est entré en gare de Cannes à 1 h. 25 min. Après avoir séjourné une heure dans cette ville il s'est mis en marche sur Antibes et Cagnes, où la locomotive a fait sa première apparition à 3 heures.

Sur tout le parcours du convoi, les populations se sont portées en masse et ont envahi les stations. Le train est reparti de Cagnes à 3 h. 14 et marchant toujours à petite vitesse, a signalé sa rentrée aux Arcs à 7 du soir.

MM. les employés supérieurs de la Compagnie de la Méditerranée désignés dans notre numéro d'hier, ont fait une visite à Nice, où ils ont inspecté les chantiers et pris des dispositions pour activer autant que possible les travaux.

La veille, avant d'entrer à Nice, ces messieurs avaient examiné les opérations d'achèvement du Pont Viaduc sur le Var ; où ils ont trouvé le cintre de la première Arche, du côté de Nice, en place.

L'Administration des Télégraphes s'occupe, dès à présent, de la distribution et de la pose des poteaux télégraphiques et de l'installation de son service le long de la ligne.

La section de Nice à Marseille est d'une longueur totale de 225 kilomètres, ainsi répartis : de Nice à Cagnes, 11 k. — De Cagnes aux Arcs, 78 k. — Des Arcs à Toulon, 69 k. — De Toulon à Marseille, 67.

Ainsi, quand la ligne sera livrée à la circulation l'express mettra 5 heures pour parcourir la distance de Nice à Marseille ; et l'express, partant de Paris à 7 heures 46 du soir et arrivant à Marseille à midi, sera rendu à Nice entre 5 et 6 heures du soir. — 21 heures pour venir de Paris.

Nous apprenons que l'ouverture de la section du chemin de fer des Arcs à Cagnes aura lieu du 1er au 10 mars.

VARIÉTÉS

PARADOXES GRAMMATICaux.

Je ne blâme pas la civilisation, et je ne prétends point la décréter d'accusation. Elle a du bon, elle a du mauvais ; c'est le propre de tou-

tes les institutions humaines. Seulement, je ne demande pour moi, dans la plupart des lois qu'elle impose à la société, elle s'est appliquée à mettre presque toujours la forme en opposition avec le fond, de telle sorte que, généralement, le mot exprime le contraire de la pensée. L'usage a donné cours à une innombrable quantité de locutions qui font partie intégrante du vocabulaire usuel ; et ces locutions disent précisément ce qu'aucun de ceux qui s'en servent ne veut dire. Il y a même des protocoles officiels qui tracent en ceci la règle à suivre, qui évitent la peine d'interroger le cœur sur la valeur de ses sentiments, et qui vous offrent des mots tout faits ou des phrases stéréotypées pour toutes les situations de la vie. Chaque jour, au bas de vingt lettres différentes, nous protestons de notre inalterable dévouement pour nos correspondants, et, les trois quarts du temps, nous ne préterions pas cinquante centimes à celui dont nous nous disons le très-dévoté serviteur. Cette dernière expression n'est-elle pas, elle surtout, la plus étrange antiphrase qu'ait inventée l'ironique langue sociale ; et quel est celui de nous qui ne se croirait très-offensé si, le prenant au mot, on lui donnait le moindre ordre lui rappelant les devoirs d'une servilité dont il vient de signer l'engagement spontané ?... On est le très-humble serviteur de tout le monde, à la condition qu'on ne le sera de personne, et l'on offre l'assurance de sa parfaite considération à des gens à qui l'on n'offrirait pas une prise de son tabac.

A chaque instant, et à tous les coins de rue, vous entendez quelqu'un s'écrier en te montrant un passant : « Oh ! cher Monsieur, je suis désolé, de e. père ! » Eh, mon Dieu ! vous dites-vous à vous-même en vous réfléchant, quel grand malheur est-il donc arrivé à cet infortuné ?... Et vous écoutez la fin de la phrase, qui vous apprend que la catastrophe se résume à ce que le monsieur était absent lorsque l'autre est venu... Dans un sentiment opposé, vingt fois par jour, une femme criera sur tous les tons : « C'est délicieux ! adorable ! ravissant !... Quoi ? S'agit-il d'un carton de Raphaël, d'un *Carlye* de Phidias, ou d'un sonnet de Pétrarque ? Ma foi, non ! Tout au plus parle-t-elle d'un ruftan, d'une paire de manches ou d'un coin de mouchoir qu'une de ses amies soumet à son admiration. Et notez que, dans ces deux cas, le mot dit absolument l'inverse de la pensée : on est très-fréquentment enchanté d'avoir évité la visite d'un importun, et il est rare qu'une femme loue de bonne foi ce qui doit embellir une autre femme.

GALOPPE D'ÉQUAIRE.

EDMOND DELIÈRE — Rédacteur-Gérant.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 14 AU 21 FÉVRIER 1863.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
14 Février	11 4	13 0	12 1	beau	nul	18 Février	11 5	13 0	11 0	beau	nul
15 id.	10 5	14 1	12 5	id.	id.	19 id.	11 2	14 1	10 2	id.	nul
16 id.	11 4	12 3	11 6	id.	id.	20 id.	10 9	14 2	11 3	id.	ul
17 id.	11 7	14 7	10 8	id.	id.						

SAISON D'HIVER

1862-63

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER

1862-63

OUVERTS TOUTE L'ANNÉE.

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ETRANGERS

Le CERCLE DES ETRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux Hôtels et Appartements confortablement meublés,
Restaurants. — Prix modérés

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

De Paris à Nice par le chemin de fer. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Nice 30 heures après.

De Paris aux Arcs en chemin de fer, des Arcs à Nice — voiture.

Autre itinéraire — De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ de Marseille tous les mardis, mercredis, jeudis, vendredis, et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, —

De Nice à Monaco, par Omnibus, — et bateau à vapeur.

OMNIBUS — (A Nice - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A Monaco, - Place du Palais.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, TOUS LES JOURS A MIDI — RETOUR A NICE, dans la soirée.

OMNIBUS

et voitures à volonté entre Menton et Monaco, tous les jours.
Bureau à Menton — Hôtel des Quatre Nations — A Monaco, Rue de Lorraine.

HOTEL & RESTAURANT DE RUSSIE.

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 5 heures 1/2 du soir.

Le CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être récemment restauré et meublé.
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

GRANDHOTEL DU CERCLE

TENU PAR LALA FILS.

Déjeuners et Diners à la Carte, Table d'hôte

APPARTEMENT ET CHAMBRES MEUBLÉS PRIX MODÉRÉS

Rue de Lorraine à Monaco, (Principauté)

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.